merce était en faveur; on ne faisait consister les richesses sociales que dans les métaux précieux, et les questions commerciales étaient obscurcies par ces vieilles erreurs. Grâce à ces leçons, la génération actuelle commence à devenir étrangère aux préjugés de celle qui la quitte; et soigneux des intérêts de leurs peuples, les gouvernements s'attachent à maintenir une paix favorable au travail et à la production. Sa justesse rigoureuse de déduction, ce mérite si rare a été bien vivement senti par les hommes les plus éminents de notre époque; et toute la presse française se pénétrait de ses doctrines sans le connaître, car il vivait à l'écart, entouré de sa famille et d'un petit cercle d'amis; c'étaient Charles Comte, l'incorruptible publiciste, qui, fidèle à son mandat, défendit avec tant de fermeté, les intérêts libéraux; le vénérable Jérémie Bentham, Andrieux, Biot, de Candolle, Ad. Blanqui, etc., et souvent les jeunes savants de la société philomathique venaient se rallier autour du modeste économiste. Nos plus célèbres littérateurs, nos premiers savants, nos grands politiques témoignèrent de leur estime et de leur amitié pour J.-B. Say. Condorcet, Monge, Berzélius, Thénard, ces hommes qui caractérisent si glorieusement les périodes des sciences chimiques; de Humboldt, Georges Cuvier, Lacépède, Guizot, Châteaubriand, Carnot, C. Delavigne, Benjamin Constant, Lafayette, Talleyrand, Orloff, Jefferson, Charles-Jean de Suède, Alexandre de Russie, tels sont les principaux noms que je trouve en relation avec lui. Certes, celui que, par la bouche de Smith, le vieux Dupont de Nemours proclamait petit-fils de Quesnay et neveu du grand Turgot, mérite bien l'attention de ses contemporains et le souvenir de la postérité. Je ne puis mieux terminer cette imparfaite notice qu'en laissant parler le général Foy; » Vous avez popularisé et « agrandi la belle science qu'a créée Adam Smith pour « l'amélioration du genre humain, écrit-il à J.-B. Say, « le 29 avril 1825; par vous, on commence à savoir en « France que le travail est le principe de toute jouissance « et de toute vertu sociale, et qu'il n'y a de légitime au « monde que ce qui repose sur l'utilité publique. »

N. RONDOT.